

Quelques heures d'observation au nid du Bruant zizi (*Emberiza circlus*)

Didier Choussy



Ces quelques journées d'observation d'un couple de Bruants zizi ont débuté le 10 juillet 2012. Intrigué par le chant du mâle dans le voisinage de mon habitation j'essayai de le localiser vainement : oiseau très discret, contrairement au Bruant jaune, qui chantait dans la frondaison des arbres, pratiquement jamais à découvert, avec des postes de chant dans un rayon de 150m environ. Je l'entendais sans jamais pouvoir l'observer. Je n'ai pu prendre qu'une photo du mâle (très mauvaise...) chantant dans le sommet d'un sapin bleu à moitié caché dans les aiguilles, que le 30 octobre.

Découverte

Je finis par observer le manège d'un oiseau brunâtre qui visitait régulièrement un conifère d'ornement genre genévrier. Je garai ma voiture à proximité ce qui me permit de constater que la femelle construisait son nid dans ledit conifère. La construction fut très rapide (3-4 jours environ). Le 10 juillet ce n'était qu'une ébauche de quelques tiges d'herbes sèches. Le nid de ce bruant n'est pas si rustique qu'on le prétend ; c'est un compromis entre la fragile rusticité d'un nid de fauvette et le confort douillet d'un nid de fringille. Camouflé à l'intérieur de ma voiture, derrière un filet ad hoc, je pris quelques clichés pour confirmation de l'espèce. Soudain un Geai, qui était caché dans les arbres voisins, fondit sur l'emplacement où se trouvait la femelle quelques secondes auparavant. Fort heureusement pour elle, elle se trouvait déjà protégée dans l'épaisseur des aiguilles de l'arbuste. Le Geai, non sans avoir inspecté l'intérieur du feuillage, en fut pour ses frais.

Petite digression concernant ce redoutable prédateur : je l'ai vu plusieurs fois capturer des petits passereaux qui picorait sous un arbre. Sa méthode est simple mais efficace : il se perche à l'abri des regards dans le feuillage d'un arbre et attend que ses proies éventuelles soient à sa portée. Il peut également profiter de ses stations prolongées pour repérer les nids qu'ils pillent. Je l'ai ainsi surpris en train de capturer, devant ma maison, la couveuse d'un nid de chardonneret sur son nid !

La femelle du Bruant l'avait donc échappé belle. On verra plus loin qu'il s'en était fallu de peu ! Je pensai qu'après une agression pareille elle aurait abandonné son ébauche de nid. Ce ne fut pas le cas. Je surveillai donc « mon » arbre régulièrement pour découvrir deux œufs puis cinq qui n'étaient pas encore couvés. Je mis en place un affût à proximité en tenant compte de la discrétion de cet oiseau et de l'attaque du Geai qui avait pu perturber la pondeuse.

Je commençai mes observations le 25 juillet. L'éclosion eut lieu le 1er août : quatre poussins, un œuf clair. Pendant tout le temps de la couvaison je ne vis jamais le mâle au nid, alors qu'il était dans le voisinage immédiat. Les esprits chagrins pourraient dire que la présence d'un affût l'effrayait !!! Que nenni ! Dès le 2 août je le vis arriver au nid, nourrir les jeunes ainsi que la femelle, sortir un sac fécal, bref, participer aux tâches qui lui incombaient sans crainte aucune.

L'élevage et la nourriture

Mâle et femelle participèrent tous les deux à la quête des proies, la femelle protégeant ses poussins entre les escapades du mâle.

Sur un total de 185 nourrissages 122 furent assurés par la femelle et 63 par le mâle. Je n'en tire aucune conclusion si ce n'est que la proportion peut être faussée par le fait que je ne fis pas d'observations des journées entières. Selon le temps dont je disposais et le degré de fatigue engendré par la station dans un affût surchauffé dès les premiers rayons de soleil, je fis des séances de trois à cinq heures d'affilée du 25 juillet au 11 août (date à laquelle les poussins sortirent du nid). Le graphique 1 donne le nombre de nourrissages de chacun des parents pendant les périodes d'observation.

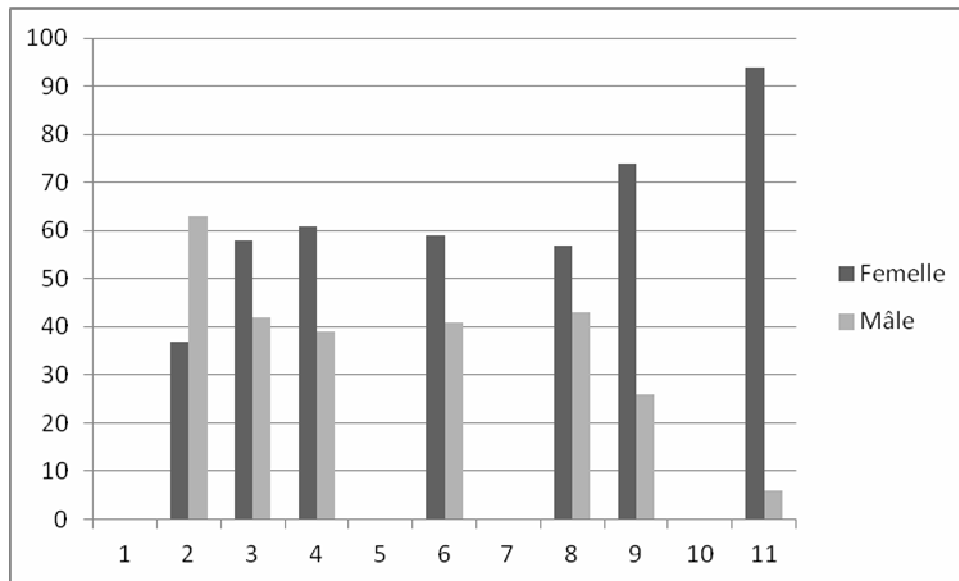
Les nourrissages commençaient très tôt le matin, pratiquement dans la pénombre. Fréquence très variable : parfois un espace d'une minute, alternativement mâle et femelle, les deux adultes en même temps, trois nourrissages de la femelle en quatre minutes etc., le tout fonction sans doute de la plus ou moins grande réussite de la chasse qui peut dépendre de la température ambiante, du temps nécessaire aux adultes pour se nourrir... Le graphique 2 donne les fréquences de ces nourrissages par minute. A titre d'exemple voici quelques fréquences de nourrissage :

- ▲ 10 nourrissages en 1h40 le matin du 3 août
- ▲ 7 nourrissages en 1 heure en fin d'après-midi le même jour
- ▲ 18 nourrissages en 3h29 le matin du 4 août
- ▲ 25 nourrissages en 2h45 le 6 août
- ▲ 12 nourrissages en 1h30 l'après-midi du même jour

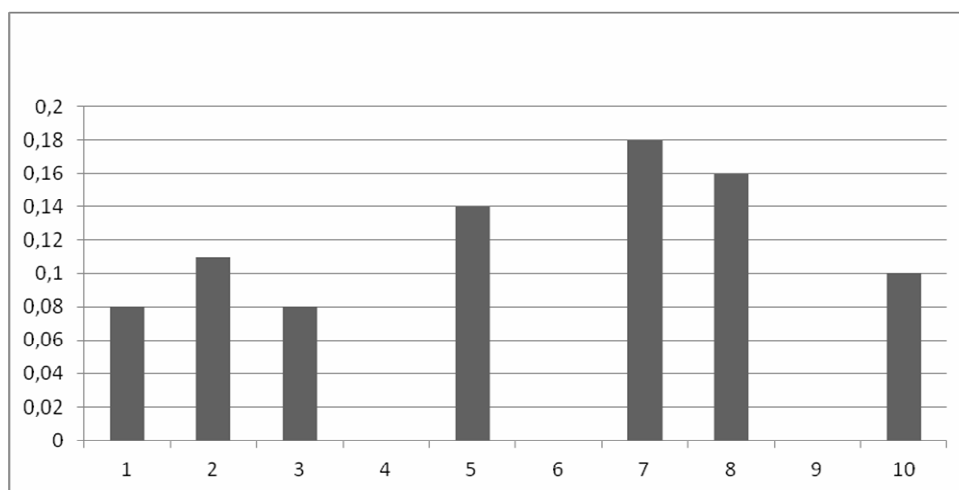
- ▲ 42 nourrissages en 3h45 le matin du 8 août
- ▲ 43 nourrissages en 4h23 le matin du 9 août

Le nombre de proies apportées à chaque nourrissage était également variable : j'ai noté de un insecte à quatre en même temps (le bec du zizi est remarquablement adapté). La nature des proies : essentiellement des criquets. Sur l'ensemble des proies apportées je n'observai qu'une mouche, un noctuidé et une sauterelle qui faisaient exception à ce régime. Il est évident que la méthode de chasse du Bruant zizi, la période de fin juillet début août durant laquelle furent réalisées ces observations (prairies avoisinantes fauchées), favorisaient la capture de ces insectes plus que tous autres dont beaucoup n'étaient plus visibles.

Ce régime ne correspond pas du tout à ce qui est décrit dans les Passereaux d'Europe (GEROUDET et CUISIN, 1998) mais le biotope et la saison en sont, à mon sens, les causes.



Graphique 1 : Participation des deux sexes au nourrissage en abscisses les dates (1 = 1er août), en ordonnée : le % de nourrissages des deux sexes



Graphique 2 : Fréquence de nourrissage en abscisses les dates (1 = 1er août), en ordonnée : le nombre de nourrissages par minute

L'attaque du geai

Je reviens sur ce sujet car, de prime abord, j'en avais conclu que la femelle avait échappé à l'attaque du prédateur. Je m'étais trompé car les séances d'affût me prouvèrent le contraire. Dès que les poussins grandirent la femelle se positionna plus haut sur le nid. Au fil des photos je me rendis compte qu'il y avait un problème au niveau de son croupion. Les photos, leur agrandissement, me démontrèrent que la couveuse avait « perdu des plumes » à cet endroit. Je ne vois pas d'autres explications que les conséquences de l'agression du prédateur. On peut objecter que cela aurait

pu être le travail d'un Epervier qui vient régulièrement chasser chez moi mais là j'ai plus que des doutes. L'Epervier l'aurait capturée. Un chat ? Les plumes restantes auraient été broyées par les mâchoires du félin.

Le chant

Tsi-tsi tsi tsi etc... pour le mâle depuis avant le lever du jour (il commence à chanter dans la pénombre). En fait, si on a la chance de l'approcher on se rend compte que ce chant est souvent accompagné de « restes » de trilles qui ressemblent à celles du verdier. La femelle a un « cri » au nid, quand elle voit son partenaire, qui ressemble à celui de son conjoint mais plus roulé : tsirrr. J'ai entendu chanter un mâle (sans doute le même) sur les mêmes postes de chant que ceux de l'été jusqu'au ... 30 octobre. L'automne fut clément d'où, peut-être, cette prolongation.

Les poussins commencèrent à pousser des ti-ti-ti plaintifs et ténus le 9 août soit deux jours avant la sortie du nid. Une fois qu'ils furent sortis j'entendis les mêmes cris de ci de là mais je fus totalement incapable de les localiser car ils semblaient venir de ...nulle part.

Dimorphisme sexuel

Comme pour la plupart des passereaux le mâle est nettement plus coloré. Le dos est plus roux que celui de sa compagne où elle présente des stries noirâtres. Elle n'a pas le même plumage au niveau de la tête : le sourcil du mâle part derrière la tête, se retrouve après l'œil jusqu'à la base du bec, il a une tâche blanche assez importante sous l'œil, et gorge noire.

Les photos pourquoi ?

D'abord parce que c'est l'école qui fut mon moule (on dirait maintenant que j'ai été « formaté »), celle qui permet de diffuser plein de messages dans les revues notamment en ce qui concerne la protection des rapaces. Enfin, concernant cette micro-étude, cela me permit de constater que le mâle remplissait parfaitement son rôle. Je pus les voir souvent ensemble au nid et la femelle ne manquait pas de quémander alors même qu'elle venait de nourrir ses poussins. Le suivi du régime alimentaire fut possible grâce aux gros plans; impossible autrement car les nourrissages vont vite, très vite et, en fin de séance on ne sait pas ce qu'on a observé. Enfin, la photographie numérique permet de mémoriser les heures, minutes et secondes pour remplir son carnet de notes.

Bibliographie

GEROUDET P., CUISIN M., 1998. Le Bruant zizi, in *Les passereaux d'Europe*, Tome II, pages 463-467 ; Delachaux et Niestlé Editeurs, 512 pages.



